

femmes d'ici

Femina du 19'10'08

[CULTURE]

Cinéma engagé Tourné en prison, le huitième film de **DENISE GILLIAND** est une réussite.

TEXTE JULIEN BURRI

Elle a côtoyé des détenus pendant une année pour réaliser *Article 43*, un film sur des délinquants jugés dangereux, enfermés pour une période indéterminée (sur les écrans le 28 octobre). Une réussite humaine et cinématographique, mention spéciale du jury «Regard sur le crime» lors de l'édition 2008 du Festival Visions du Réel de Nyon.

Zoom avant: imaginez une femme seule enfermée au milieu des tôleards pour animer un atelier de cinéma. «Quand je partais pour travailler, mes enfants me demandaient: «Tu vas en prison ce soir, maman?», se souvient Denise Gilliland. Ils en parlaient à l'école, une rumeur est née. Les autres mamans me regardaient bizarrement, je ne comprenais pas pourquoi!» La gestation du long métrage fut

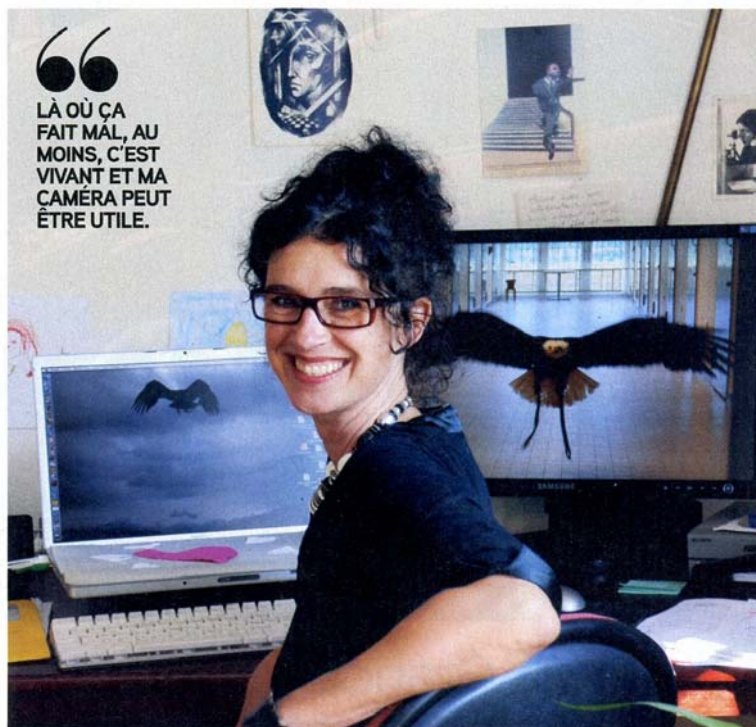
longue: «Nous n'avions aucune garantie, il suffisait d'un pépin avec les prisonniers pour que tout capote». A l'arrivée, cinq courts métrages réalisés par les détenus, et un beau

film, *Article 43*, qui retrace cette aventure. «On peut se remettre debout en pratiquant une activité culturelle. Redevenir digne et responsable». Une chance que les protagonistes d'*Article 43* ont su saisir.

Née à Lausanne en 1964, Denise part à 16 ans vivre au Mexique. Elle y gagne sa vie comme mannequin. Sa peau claire et son charme européen lui permettent de faire de la pub pour des marques locales

de bières, de voitures ou de vêtements. Devant la caméra, elle décide de devenir cinéaste. Autre choc, pendant son école de cinéma à Florence: elle découvre le travail du réalisateur français Raymond Depardon. «J'ai su alors qu'un docu pouvait être un hymne à la beauté en même temps qu'une dénonciation des injustices». Depuis, tous les films de Denise Gilliland tournent autour de la thématique

du double. «On a tous deux côtés, l'un clair l'autre obscur, dit-elle. Par exemple, j'ai passé un après-midi en prison à Mexico avec un homme charmant, cultivé, qui avait pourtant tué ses grands-parents à coups de hache». Pourquoi elle ne fait pas de films «drôles»? «Ça m'ennuierait! Là où ça fait mal, au moins c'est vivant et ma caméra peut être utile.»



plus d'infos

SUR L'ACTUALITÉ
DES TROIS FEMMES
DE CETTE PAGE SUR
WWW.FEMINA.CH/FEMMES